

—Voyez ! dit le capitaine en passant la lunette à son second. Dès que celui-ci eût regardé il pâlit.

—Le *Corbeau* ! murmura-t-il.

—Le *Corbeau* ! répétèrent en se signant, des matelots qui se trouvaient près du lieutenant.

—Mais qu'est-ce que cela signifie ? dit Charles, frappé de la stupeur qui se peignait sur le visage des assistants.

—C'est le *Corbeau* !

—Mais encore, capitaine . . .

—Allons, il faut nous préparer à mourir. Avoir traversé le grain pour tomber sous la griffe du *Corbeau*, mille sabords !

—Mais, persista le fils de l'armateur, expliquez-moi au moins de quoi il s'agit.

—Il s'agit, monsieur, répliqua le vieux marin, de faire vos dispositions testamentaires. Tenez, voici le *Corbeau* qui croasse, comprenez-vous !

Comme le capitaine prononçait ces mots, un éclair illumina les ondes de l'Atlantique, puis une détonation se fit entendre et deux boulets ramés balayèrent le pont de l'*Alcyon*.

—C'est un corsaire ! s'écria Charles avec impétuosité ! il faut nous battre. Nous avons des armes et des munitions . . .

Le capitaine haussa les épaules.

—Une embarcation à la mer ! ordonna-t-il.

Quand le canot eût été mis à flot, le commandant y descendit, accompagné de quatre vigoureux rameurs.

—Mais qu'est-ce que cela signifie ? répétait Charles étonné d'un incident aussi extraordinaire.

—Cela signifie, monsieur, que dans une heure nous servirons probablement de pâture aux requins, lui répliqua le troisième.

—Pourquoi ne pas nous défendre ?

—Se défendre contre le *Corbeau* ! examinez un peu cette mâchoire !

IV.

La corvette, poussée par une fraîche brise nord-ouest nageait rapidement, toutes voiles déferlées, depuis ses royales jusqu'à ses focs et ses bonnettes hautes et basses.